

Je viens de terminer ma seconde tasse de café. Je suis seul, assis à la table d'un restaurant de Stockholm, et je pense à l'art de Daniel Maffia. Il est heureusement là pour me rappeler que l'art peut encore éveiller en moi de profondes émotions. Toute ma sensualité affleure, mise à nue par l'extravagance de ses coloris et la finesse de son trait. Il dessine si bien! (mais pourquoi doit-on s'étonner, aujourd'hui, de ce qu'un artiste sache encore bien dessiner et bien peindre?). Ses couleurs sont tellement riches et savoureuses qu'on voudrait s'en nourrir, jusqu'à plus faim... Il n'y a aucun doute possible: Maffia est une réincarnation d'un autre âge. Les artistes populaires, aujourd'hui, ne savent plus dessiner ni peindre. A ces techniques traditionnelles, on a substitué de nouvelles expressions contrefaites, et nous, public, dans notre hâte à rechercher toujours du nouveau, nous en avons oublié cette joie simple que peuvent susciter un dessin ou une peinture. Notre sensibilité a été émoussée par toutes les trépidations spectaculaires qui entourent la création contemporaine, dans ce monde où "ennuyeux" est devenu un qualificatif apprécié pour parler d'une œuvre, alors que toute manifestation d'émotion est perçue comme un malaise. Dans ce monde, Daniel Maffia nous réapprend toute la vulnérabilité des sentiments.

Quel curieux sens des choses que de demander à un artiste, personne fragile s'il en est, de ne plus l'être, de ne plus éprouver une quelconque souffrance, et, surtout, de ne plus prendre aucun risque. L'art contemporain se satisfait trop souvent d'éclats plus superficiels qu'authentiques, et finit par ressembler à du papier peint pour intellectuel sophistiqué. Rien n'est acquis; ce que Maffia nous offre, au travers de son œuvre, ce sont autant d'indices que nous devons rassembler, des vieux timbres, l'encre fanée des lettres perdues, une invitation au voyage, un peu comme un théâtre. Ses toiles sont des superpositions de collages peints, et nous les approchons comme le ferait un archéologue. On se promène dans le temps, sans pouvoir en séparer les différentes strates. La surface de ses tableaux devrait être examinée pouce après pouce, afin de ne rien perdre de cette fantastique variation douce des couleurs; chaque toile, à mon avis, devrait être vue comme un corps organique, comme l'expression d'une gestalt, dont la totalité serait Maffia lui-même.

C'est un travail qui fait doucement son chemin dans les esprits. Il s'offre à moi, et cela me rend heureux. Après tout, un artiste peut-il vraiment offrir quoi que ce soit d'autre?

Avril 1978
DUANE MICHAELS
(traduit de l'anglais par Jérôme B.)

DU 11 MAI AU 10 JUIN 1978. DE 14 h A 19 h SAUF DIMANCHE.



maffia

GALERIE "AU FOND DE LA COUR" 40, RUE DU DRAGON. PARIS 6^e.